

Ce passage *risqué*..... c'est le seul de ma lettre....
 Je l'ai revu dix fois ; valait-il mieux l'omettre?...
 Me dira-t-on tout net, ou bien à demi-mot,
 Que l'*Adepté de l'art* a parlé comme un sot ?
 J'en conviens : j'ai suivi la règle de l'École :
 Lorsqu'à son adversaire on prête la parole,
 On doit le supposer maladroit orateur :
 Mal combattu, sans peine on est triomphateur.
 Le grand Pascal lui-même.... en ce point je l'imite...
 Parfois trop sottement fait parler son jésuite.
 L'effort me coûtera : mais, si vous l'exigez,
 Je bifferai vingt vers, *revus et corrigés*.

Je répondis : votre art à tous est accessible,
 Mais, en gouvernement, je le crois impossible ;
 Vous ne l'ignorez pas : on compte dans nos rangs
 Des magistrats zélés et des indifférents ;
 L'un quelque peu lettré, l'autre à peine sait lire ;
 A tous la même loi peut-elle se prescrire ?

Tel maire paresseux, surtout un campagnard,
 Néglige vos *Tableaux* ou les croque au hasard ;
 Tel autre, fin matois, soupçonnant une embûche,
 A chaque question de l'*Etat* qu'il épluche,
 N'a garde d'énoncer toute la vérité :
 « Dans quel but ces détails que veut l'autorité ?
 Elle prétend à fond connaître nos ressources,
 Pour gonfler nos impôts, pour aplatis nos bourses,
 Dit-il ; dissimulons !... Nous avons cent chevaux :
 N'en comptons que quarante ; en bétail, en troupeaux,
 Réduisons des deux tiers ; aux importants chapitres
 Des blés, des vins, rognons moitié des hectolitres »